

Nicolas de Flue et Dorothée – une vie d’amour, de joie et de souffrance.

Bref exposé du P. René Klaus

Mon exposé s’inspire entièrement de l’expérience de 20 ans de pastorale au sein du Mouvement des familles de Schönstatt. Nous avons souvent eu recours à l’exemple du couple et de la famille de Flue et sommes aussi venus en pèlerinage à Flüeli.

Mon regard se porte donc uniquement sur cette partie de la vie de Nicolas de Flue et Dorothée Wyss à Schübelacher. Qu’est-ce que cela signifie pour nous ?

Nous nous trouvons aussitôt face à une difficulté, car il n’existe que très peu de documents et témoignages concernant cette période de leur existence.

Naturellement, l’intérêt des biographes s’est longtemps tourné vers la vie de l’ermite, Frère Nicolas, et non pas vers celle du mari et du père. Ce n’est que dernièrement que certaines publications s’y sont intéressées.

Dans ma brève intervention, je dois renoncer à évoquer le quotidien de la famille de Flue. J’aimerais simplement souligner trois aspects de ce couple et de leur famille, trois motivations qui - je pense - peuvent être significatives pour les familles et les couples actuels, y compris les couples de deux confessions.

Je relierai ces motivations à trois symboles.

Premier symbole : la danse

À un jeune homme de Burgdorf qui demandait à Frère Nicolas de quel manière il devait méditer sur la souffrance du Christ, ce dernier répondit : « La manière dont tu te sers est bonne, car Dieu sait faire en sorte qu’une méditation soit pour nous comme une danse ».

Il est évident qu’ici, Frère Nicolas parle d’expérience, non seulement de la méditation mais de la danse aussi. Il doit certainement avoir aimé danser avec sa femme Dorothée. C’était pour lui une joie ; et si plus tard, Frère Nicolas a dit que la plus grande grâce qu’il ait obtenue était celle d’avoir réussi à ne plus retourner chez sa femme et ses enfants, cette affirmation exprime bien tout l’amour qu’il portait à sa femme et ses enfants.

D'où ma première proposition pour les couples et les familles : efforcez-vous de vous aimer de tout cœur, démontrez-le vous sans cesse.

Efforcez-vous de rendre l'autre heureux et vivez en vous souvenant des moments heureux de votre histoire commune.

Je pense que nous pouvons trouver un tel conseil dans les Saintes Écritures aussi, avec les lettres de l'apôtre Paul. (cf. col 3,12-15 par ex.)

Deuxième symbole: « le p'tit banc devant la maison » ou bien « le p'tit banc devant le fourneau »

J'ai bien aimé retrouver ces deux petits bancs à la maison de la famille de Flue.

Je m'imagine que Nicolas et Dorothee devaient souvent s'asseoir en été devant la maison, et en hiver devant le fourneau, pour parler ensemble, parfois seuls, parfois avec les enfants aussi. Bien sûr, je le pense, je ne peux pas le prouver à travers les sources.

En ce temps-là, les paysans avaient beaucoup à faire. Les facilités techniques actuelles n'existaient pas encore. Mais l'agitation actuelle n'existait pas encore non plus. IL y avait - selon nos parents, qui ont aussi été des paysans - des moments de tranquillité où - à côté des moments de travail durant lesquels on échangeait aussi au sens large du terme - on parlait par exemple de ce que l'on avait vécu, des enfants, du travail à la maison et au-dehors, des activités publiques du père, etc...

Si je peux supposer cela, je peux aussi dire avec certitude, selon les sources traditionnelles, que ces discussions existaient à la maison de Flue. Nous savons qu'il a fallu lutter jusqu'à ce que Dorothee et les enfants puissent accepter le départ du papa de la maison, pour répondre à sa nouvelle vocation.

Proposition pour les familles et communautés :

Prenez régulièrement soin de parler entre vous, ne cessez jamais, en particulier dans les moments difficiles. Et prenez aussi soin de parler à Dieu ensemble, de prier, car Il peut vous secourir là où il semble qu'il n'y ait aucune issue.

Hans du moins, le fils de Nicolas, a parlé de son père s'entretenant avec Dieu – une prière souvent nocturne auprès du fourneau. Je ne doute pas qu'il y ait aussi eu une place pour la prière en famille, ce qui était courant à cette époque (peut-être aussi près du fourneau où devait se trouver le coin pour Dieu).

Troisième symbole : la tunique

Une fois, notre Mouvement des familles a intitulé son pèlerinage au Ranft : « Une tunique tissée par amour ».

Une des transmissions la plus ancienne et la plus sûre sur Frère Nicolas est celle qui raconte que sa bure a été tissée par sa femme Dorothee.

Nous n'avons pas de peine à nous imaginer avec quel amour et quelle souffrance -à cause du prochain départ de Nicolas - Dorothee a dû tisser cette bure.

Ce symbole peut nous rappeler à tous - dans la mesure où nous nous souvenons de la vie et de la mort de Jésus Christ - qu'il n'y a pas que l'amour et la joie, mais aussi l'amour et la souffrance qui vont de pair. Mais là où la souffrance est offerte par amour, de beaux fruits mûrissent. C'est cette riche fécondité qui fut donnée aussi à Frère Nicolas. Comme le grain de blé, il fut planté en terre, dans le silence du Ranft, pour porter du fruit au monde entier : la paix qui vient de Dieu.

Entièrement donné à Dieu et complètement disponible pour les êtres humains, il a mérité son nom par lequel nos frères et sœurs orthodoxes le vénèrent : le Starets ! Le Père du désert de Bergbach!